

1629_0834.jpg



Le sieur de Sabran enuoyé par le Roy à l'Empereur.

834
M. DC. XXIX.
Voila ce que nous auons peu recouurer de
affaires des Suisses & des Grisons, reste à voir
la negociation du sieur de Sabran Ambassa-
deur vers l'Empereur.

Le Roy Tres-Chrestien ne se pouuant per-
suader que sa Majesté Imperiale eust intention
de trauerser le Duc de Mantouie en la succes-
sion de ses Estats; & neantmoins estonné, que
le Roy d'Espagne contre la Declaration qu'il
fit sur l'acceptation du Traicté de Suze, de
n'inquieter ledit sieur Duc en sa legitime pos-
session, pratiquoit les Suisses & les Grisons
pour auoir passage libre en l'introduction des
troupes Imperiales, qu'il appelloit en Italie:
pour ce sujet sa Majesté enuoya le sieur de
Sabran son Ambassadeur à Vienne en Austri-
che, pour apprendre la resolution de l'Em-
pereur sur ce procedé, & fit à sa Majesté Im-
periale ceste Proposition le vingtiesme iour
de Iuillet.

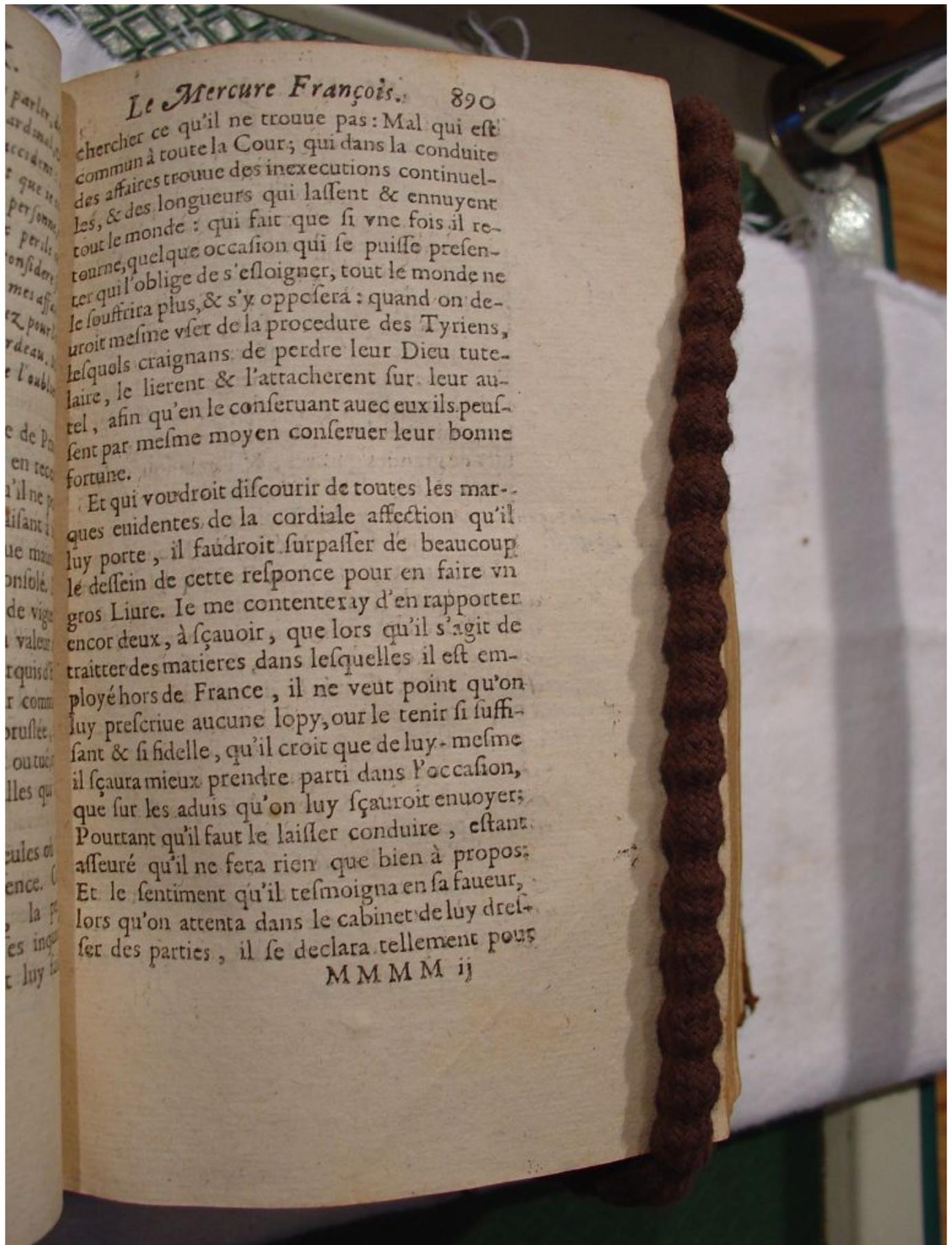
*Sacra-
gao.*

SACREE Imperiale Majesté, depuis que
le Roy est entré en Italie, il auroit desia en-
uoyé à vostre Majesté de sa part, n'eust esté
que, pour n'entrer en des propositions avec
elle, sans sçauoir de quel esprit premierement
vostre Majesté Imperiale les receuroit, sadite
Majesté Tres-Chrestienne s'en seroit remise
à ce que le Roy d'Espagne, en suite de ce que
Don Gonzales auoit traicté sous son nom,
luy seroit cognoistre de la resolution qu'il
auoit prise.

Que maintenant vostre Majesté Imperiale

ayant
claré q
de ses
Tres-
Majest
puis q
remoi
rests e
ayant
que le
ront
bien
Chre
sçait
stez.
Chr
vers
mett
ratio
sujet
jeste
luy f
cord
Man
Sa
cogu
ce &
elle
succ
Mar
si eu
tend

1629_0917_890.jpg



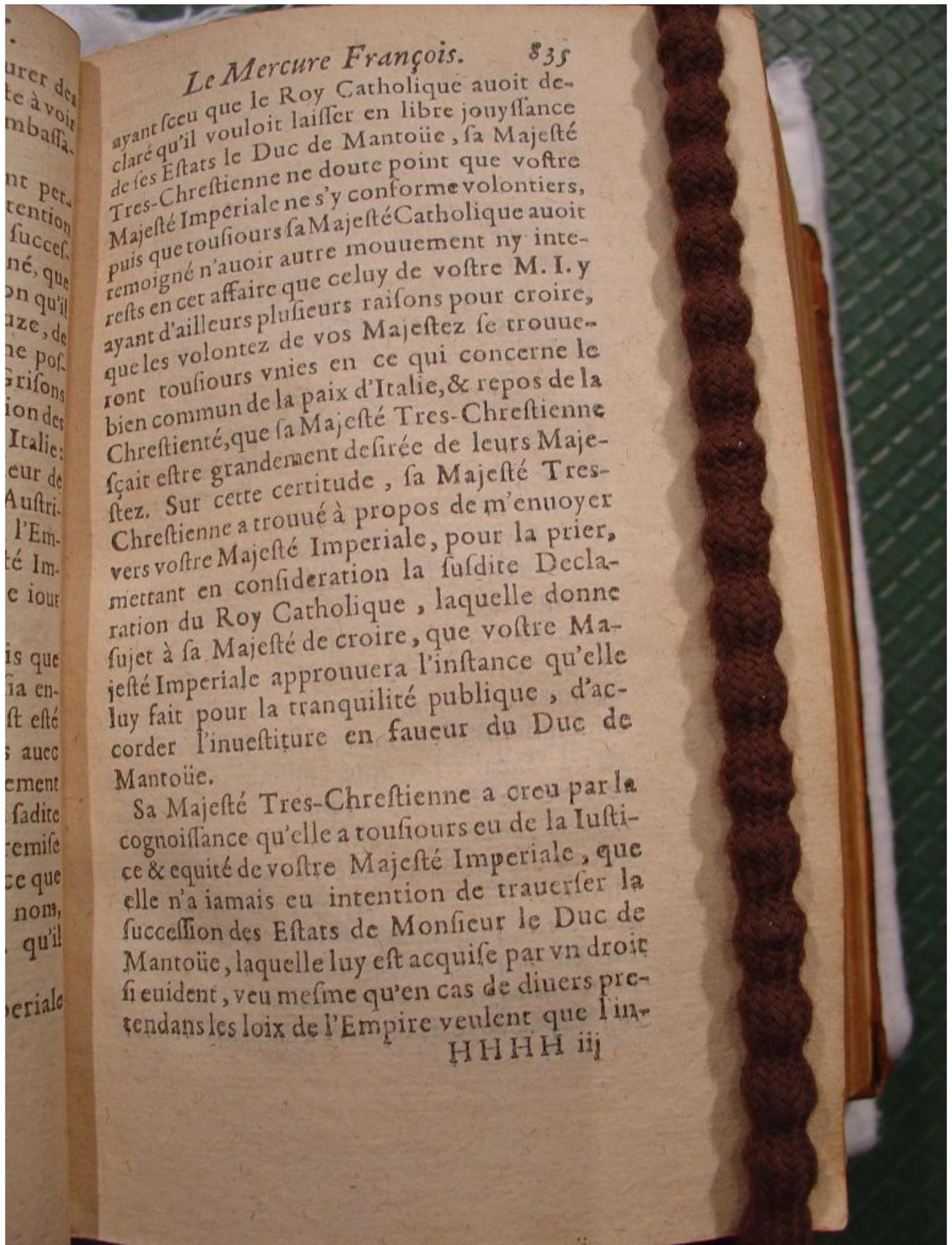
Le Mercure François. 890

chercher ce qu'il ne trouue pas : Mal qui est
commun à toute la Cour ; qui dans la conduite
des affaires trouue des inexecutions continuel-
les, & des longueurs qui lassent & ennuyent
tout le monde : qui fait que si vne fois il re-
tourne, quelque occasion qui se puisse presen-
ter qui l'oblige de s'esloigner, tout le monde ne
le souffrira plus, & s'y opposera : quand on de-
uroit mesme vser de la procedure des Tyriens,
lesquols craignans de perdre leur Dieu tute-
laire, le lierent & l'attacherent sur leur au-
tel, afin qu'en le conseruant avec eux ils peuf-
sent par mesme moyen conseruer leur bonne
fortune.

Et qui voudroit discourir de toutes les mar-
ques euidentes de la cordiale affection qu'il
luy porte, il faudroit surpasser de beaucoup
le dessein de cette responce pour en faire vn
gros Liure. Je me contenteray d'en rapporter
encor deux, à sçauoir, que lors qu'il s'agit de
traicter des matieres dans lesquelles il est em-
ployé hors de France, il ne veut point qu'on
luy prescriue aucune lopy, our le tenir si suffi-
sant & si fidelle, qu'il croit que de luy- mesme
il sçaura mieux prendre parti dans l'occasion,
que sur les aduis qu'on luy sçauroit enuoyer.
Pourtant qu'il faut le laisser conduire, estant
asseuré qu'il ne fera rien que bien à propos.
Et le sentiment qu'il tesmoigna en sa faueur,
lors qu'on attenta dans le cabinet de luy dref-
ser des parties, il se declara tellement pour

MMMM ij

1629_0835.jpg



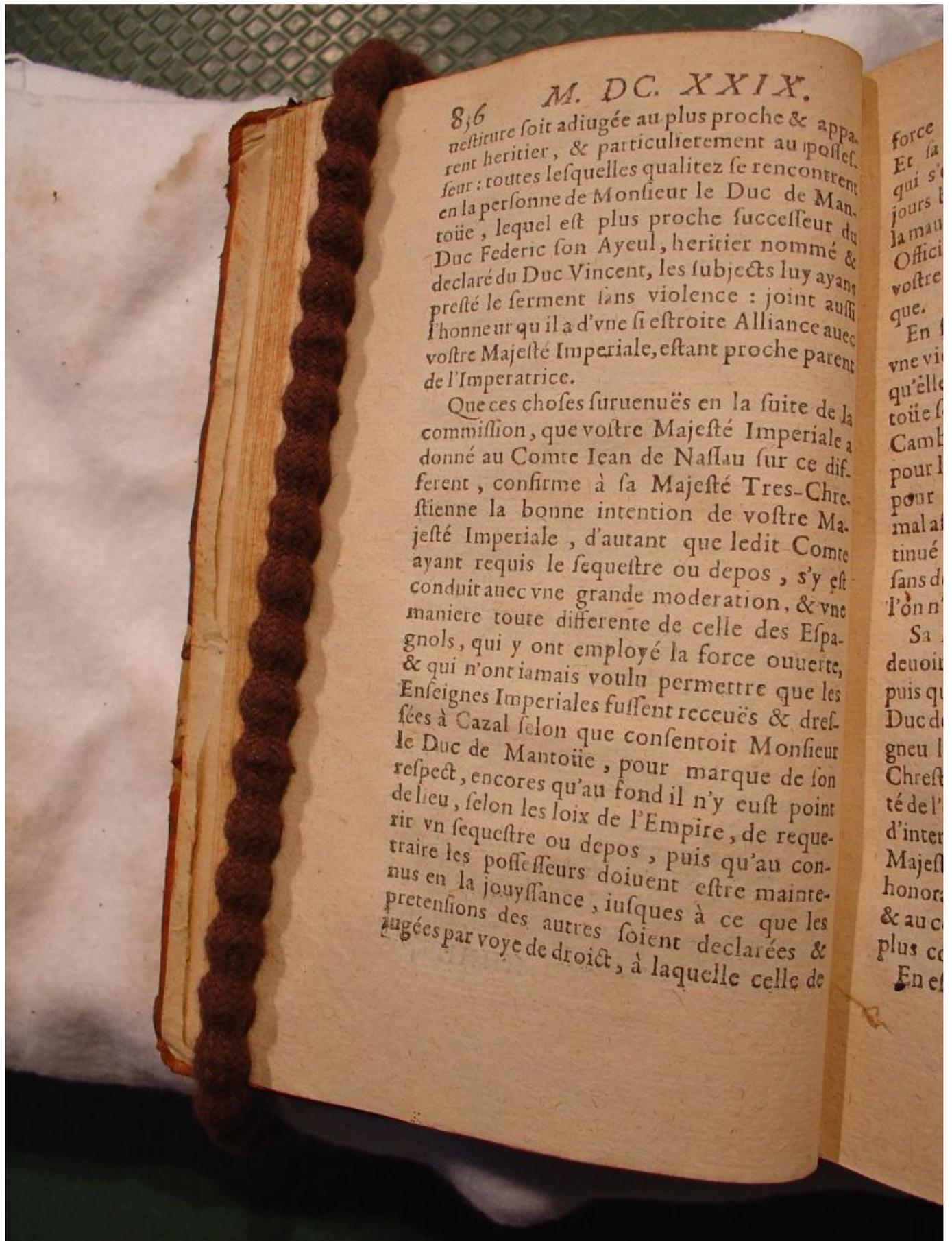
Le Mercure François. § 35

ayant sceu que le Roy Catholique auoit déclaré qu'il vouloit laisser en libre jouissance de ses Estats le Duc de Mantoüe, sa Majesté Tres-Chrestienne ne doute point que vostre Majesté Imperiale ne s'y conforme volontiers, puis que tousiours sa Majesté Catholique auoit remoigné n'auoir autre mouuement ny intersts en cet affaire que celui de vostre M. I. y ayant d'ailleurs plusieurs raisons pour croire, que les volontez de vos Majestez se trouuentont tousiours vnies en ce qui concerne le bien commun de la paix d'Italie, & repos de la Chrestienté, que sa Majesté Tres-Chrestienne scait estre grandement desirée de leurs Majestez. Sur cette certitude, sa Majesté Tres-Chrestienne a trouué à propos de m'enuoyer vers vostre Majesté Imperiale, pour la prier, mettant en consideration la susdite Declaration du Roy Catholique, laquelle donne sujet à sa Majesté de croire, que vostre Majesté Imperiale approuuera l'instance qu'elle luy fait pour la tranquillité publique, d'accorder l'investiture en faueur du Duc de Mantoüe.

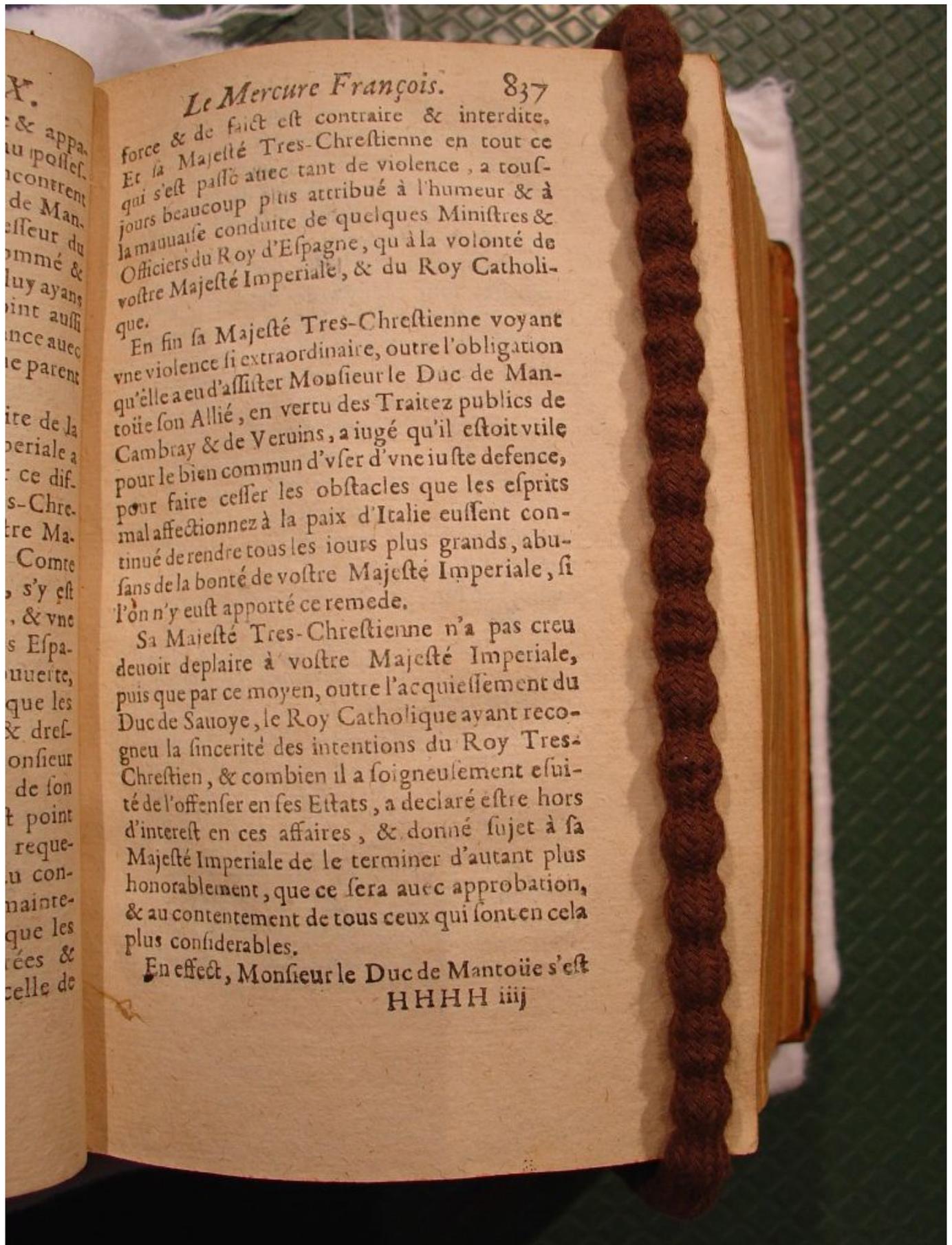
Sa Majesté Tres-Chrestienne a creu par la cognoissance qu'elle a tousiours eu de la Iustice & equité de vostre Majesté Imperiale, que elle n'a iamais eu intention de trauerfer la succession des Estats de Monsieur le Duc de Mantoüe, laquelle luy est acquise par vn droit si euident, veu mesme qu'en cas de diuers pretendans les loix de l'Empire veulent que l'im-

HHHH iij

1629_0836.jpg



1629_0837.jpg



Le Mercure François. 837

force & de fait est contraire & interdite, Et la Majesté Tres-Chrestienne en tout ce qui s'est passé avec tant de violence, a toujours beaucoup plus attribué à l'humeur & à la mauuaise conduite de quelques Ministres & Officiers du Roy d'Espagne, qu'à la volonté de vostre Majesté Imperiale, & du Roy Catholique.

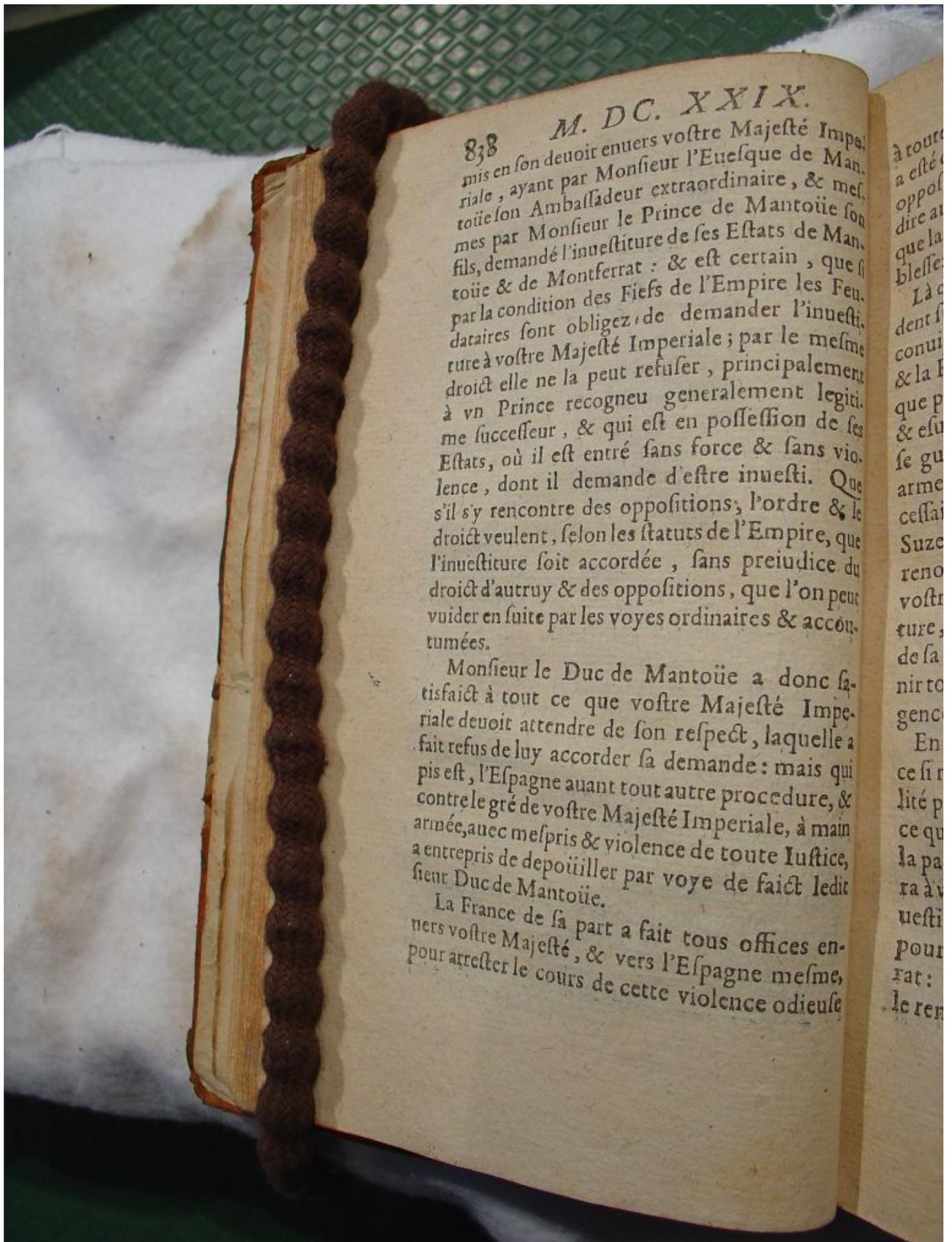
En fin la Majesté Tres-Chrestienne voyant vne violence si extraordinaire, outre l'obligation qu'elle a eue d'assister Monsieur le Duc de Mantouie son Allié, en vertu des Traitez publics de Cambray & de Veruins, a iugé qu'il estoit vtile pour le bien commun d'vser d'vne iuste defence, pour faire cesser les obstacles que les esprits mal affectionnez à la paix d'Italie eussent continué de rendre tous les iours plus grands, abusans de la bonté de vostre Majesté Imperiale, si l'on n'y eust apporté ce remede.

Sa Majesté Tres-Chrestienne n'a pas creu deuoir deplaire à vostre Majesté Imperiale, puis que par ce moyen, outre l'acquiessement du Duc de Sauoye, le Roy Catholique ayant reconnu la sincerité des intentions du Roy Tres-Chrestien, & combien il a soigneusement esui-té de l'offenser en ses Estats, a déclaré estre hors d'interest en ces affaires, & donné sujet à sa Majesté Imperiale de le terminer d'autant plus honorablement, que ce sera avec approbation, & au contentement de tous ceux qui sont en cela plus considerables.

En effect, Monsieur le Duc de Mantouie s'est

HHHH iij

1629_0838.jpg



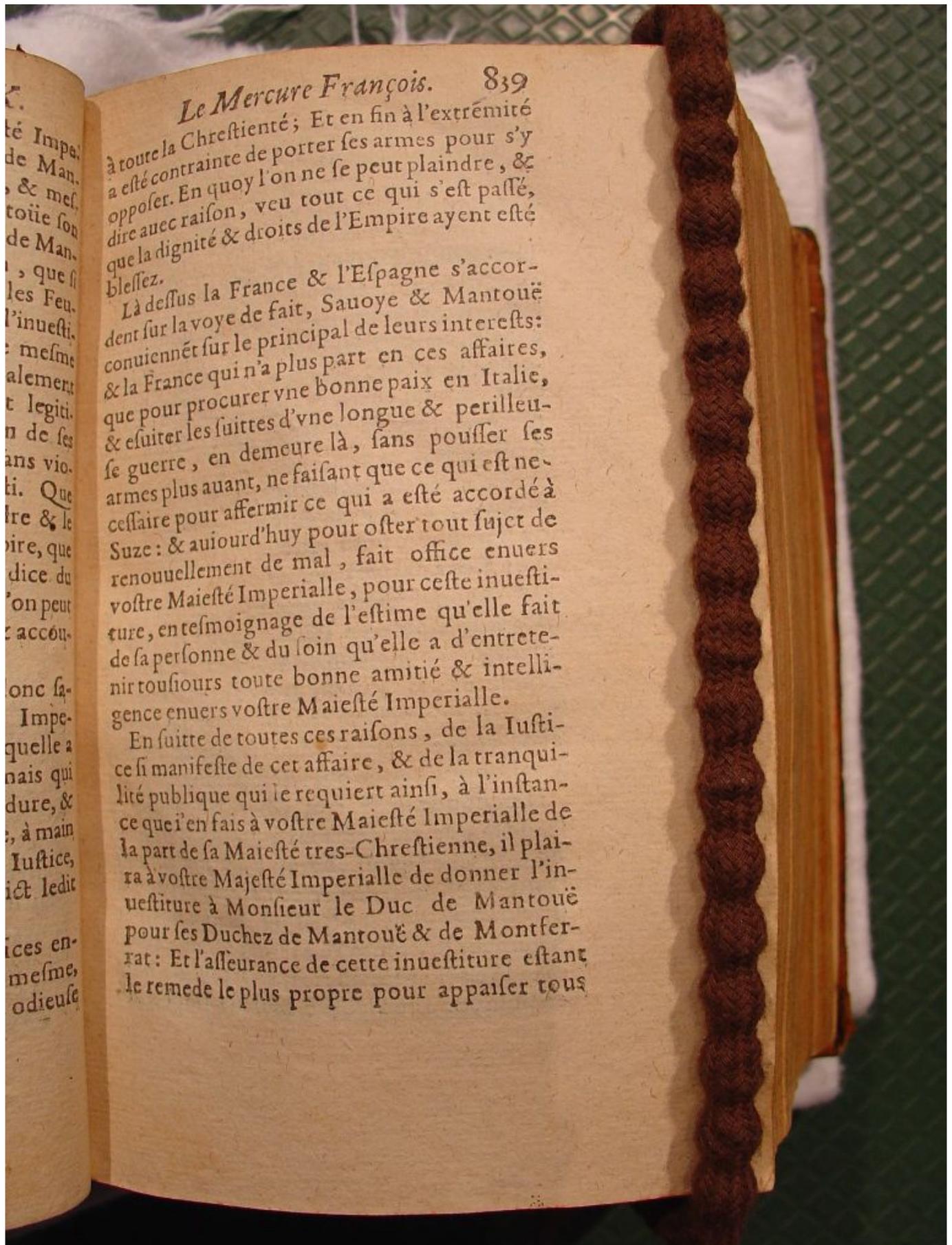
838 M. DC. XXIX.
mis en son deuoir enuers vostre Majesté Imperiale, ayant par Monsieur l'Euesque de Mantouie son Ambassadeur extraordinaire, & mesmes par Monsieur le Prince de Mantouie son fils, demandé l'investiture de ses Estats de Mantouie & de Montferrat: & est certain, que si par la condition des Fiefs de l'Empire les feudataires sont obligez de demander l'investiture à vostre Majesté Imperiale; par le mesme droit elle ne la peut refuser, principalement à vn Prince recogneu generalement legitime successeur, & qui est en possession de ses Estats, où il est entré sans force & sans violence, dont il demande d'estre inuesti. Que s'il s'y rencontre des oppositions, l'ordre & le droit veulent, selon les statuts de l'Empire, que l'investiture soit accordée, sans preiudice du droit d'autrui & des oppositions, que l'on peut voider en suite par les voyes ordinaires & accoutumées.

Monsieur le Duc de Mantouie a donc satisfait à tout ce que vostre Majesté Imperiale deuoit attendre de son respect, laquelle a fait refus de luy accorder sa demande: mais qui pis est, l'Espagne auant tout autre procedure, & contre le gré de vostre Majesté Imperiale, à main armée, avec mespris & violence de toute Iustice, a entrepris de depouiller par voye de fait ledit sieur Duc de Mantouie.

La France de sa part a fait tous offices enuers vostre Majesté, & vers l'Espagne mesme, pour arrester le cours de cette violence odieuse

à tout
a esté
oppo
dire a
que la
blesse
Là c
dent f
conui
& la I
que p
& esu
se gu
arme
cessai
Suzc
reno
vost
ture,
de sa
nir to
genc
En
ce si r
lité p
ce qu
la pa
ra à v
uesti
pour
rat:
le ren

1629_0839.jpg



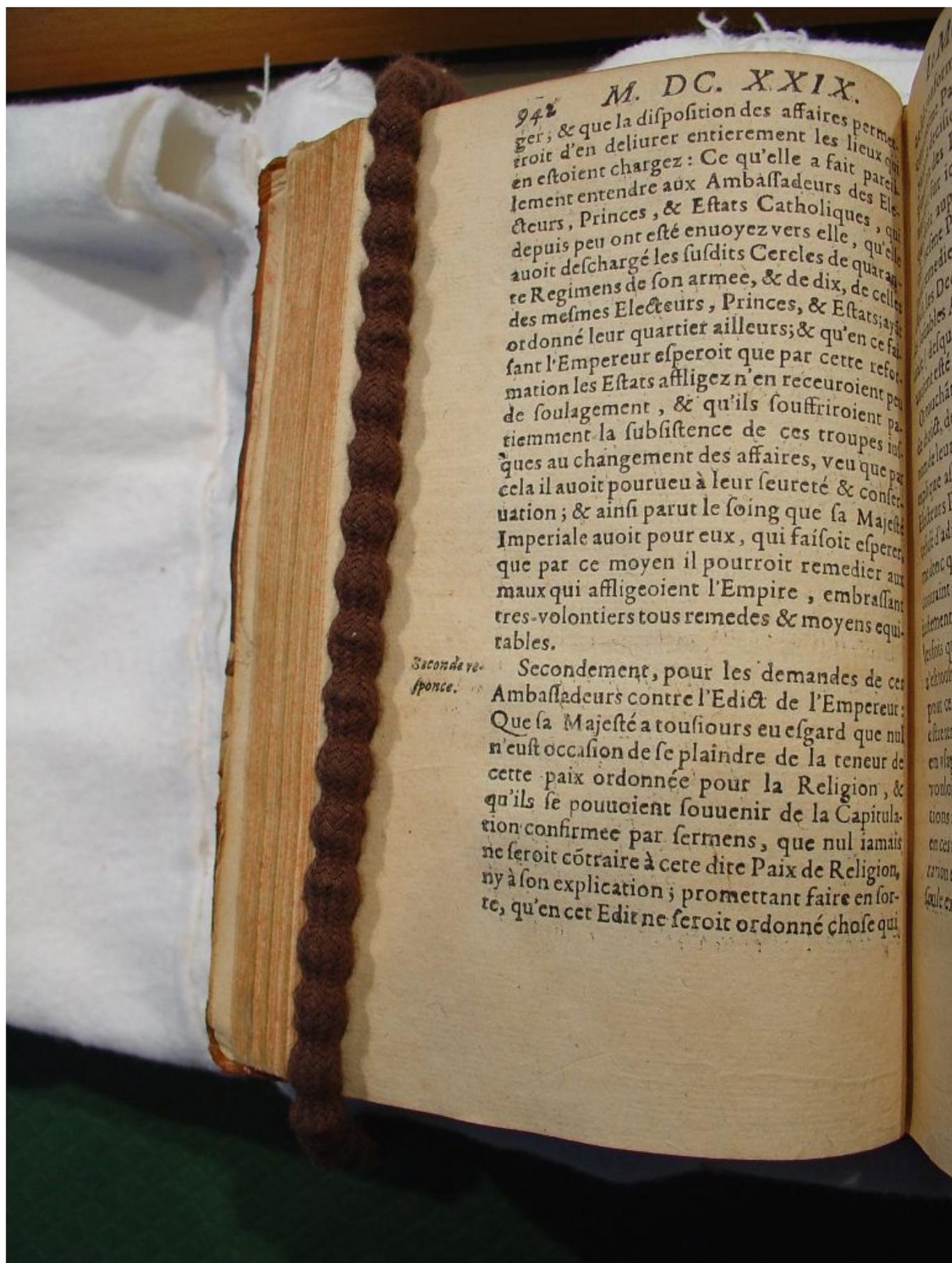
Le Mercure François. 839

à toute la Chrestienté; Et en fin à l'extrémité
a esté contrainte de porter ses armes pour s'y
opposer. En quoy l'on ne se peut plaindre, &
dire avec raison, veu tout ce qui s'est passé,
que la dignité & droits de l'Empire ayent esté
blessez.

Là dessus la France & l'Espagne s'accor-
dent sur la voye de fait, Sauoye & Mantouë
conuiennét sur le principal de leurs interests:
& la France qui n'a plus part en ces affaires,
que pour procurer vne bonne paix en Italie,
& esuiter les suites d'vne longue & perilleu-
se guerre, en demeure là, sans pousser ses
armes plus auant, ne faisant que ce qui est ne-
cessaire pour affermir ce qui a esté accordé à
Suze: & auourd'huy pour oster tout sujet de
renouuellement de mal, fait office enuers
vostre Maiesté Imperiale, pour ceste inuesti-
ture, en tesmoignage de l'estime qu'elle fait
de la personne & du soin qu'elle a d'entrete-
nir tousiours toute bonne amitié & intelli-
gence enuers vostre Maiesté Imperiale.

En suite de toutes ces raisons, de la Iusti-
ce si manifeste de cet affaire, & de la tranqui-
lité publique qui le requiert ainsi, à l'instan-
ce que i'en fais à vostre Maiesté Imperiale de
la part de sa Maiesté tres-Chrestienne, il plai-
ra à vostre Majesté Imperiale de donner l'in-
uestiture à Monsieur le Duc de Mantouë
pour ses Duchez de Mantouë & de Montfer-
rat: Et l'assurance de cette inuestiture estant
le remede le plus propre pour appaiser tous

1629_0976_942.jpg



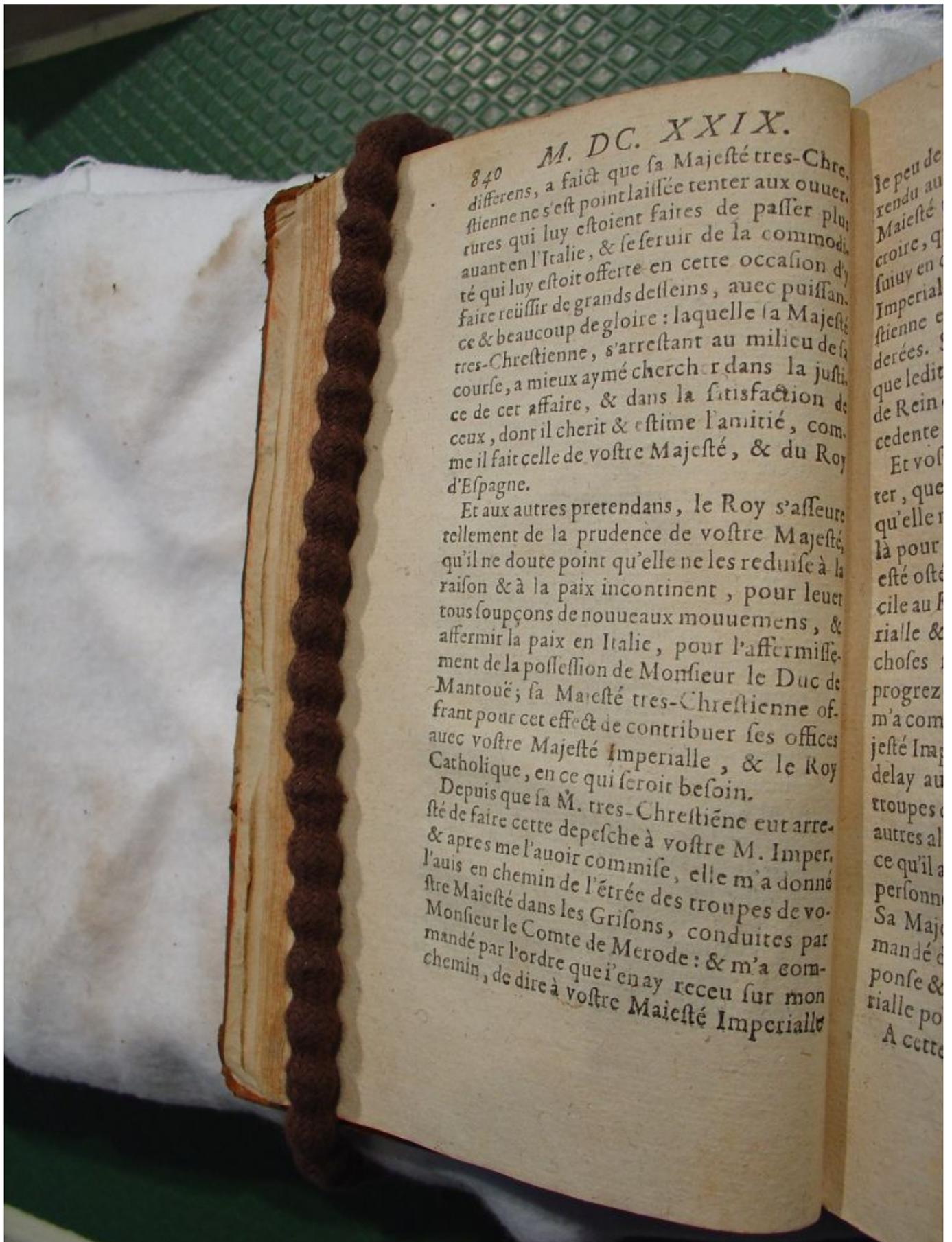
942 M. DC. XXIX.

ger, & que la disposition des affaires permet-
troit d'en deliurer entierement les lieux qui
en estoient chargez : Ce qu'elle a fait pareil-
lement entendre aux Ambassadeurs des Ele-
cteurs, Princes, & Estats Catholiques, qui
depuis peu ont esté enuoyez vers elle, qu'elle
auoit deschargé les susdits Cereles de quaran-
te Regimens de son armee, & de dix, de celles
des mesmes Electeurs, Princes, & Estats; ayant
ordonné leur quartier ailleurs; & qu'en ce fai-
sant l'Empereur esperoit que par cette refor-
mation les Estats affligez n'en receuroient peu-
de soulagement, & qu'ils souffriroient pa-
tiemment la subsistence de ces troupes jus-
ques au changement des affaires, veu que par
cela il auoit pourueu à leur seurreté & conser-
uation; & ainsi parut le soing que sa Majesté
Imperiale auoit pour eux, qui faisoit esperer
que par ce moyen il pourroit remedier aux
maux qui affligeoient l'Empire, embrassant
tres-volontiers tous remedes & moyens equi-
tables.

*Seconde re-
sponse.*

Secondement, pour les demandes de ces
Ambassadeurs contre l'Edit de l'Empereur :
Que la Majesté a tousiours eu esgard que nul
n'eust occasion de se plaindre de la teneur de
cette paix ordonnée pour la Religion, &
qu'ils se pouuoient souuenir de la Capitula-
tion confirmee par sermens, que nul iamais
ne seroit cōtraire à cete dite Paix de Religion,
ny à son explication; promettant faire en for-
te, qu'en cet Edit ne seroit ordonné chose qui

1629_0840.jpg



1629_0880_876.jpg

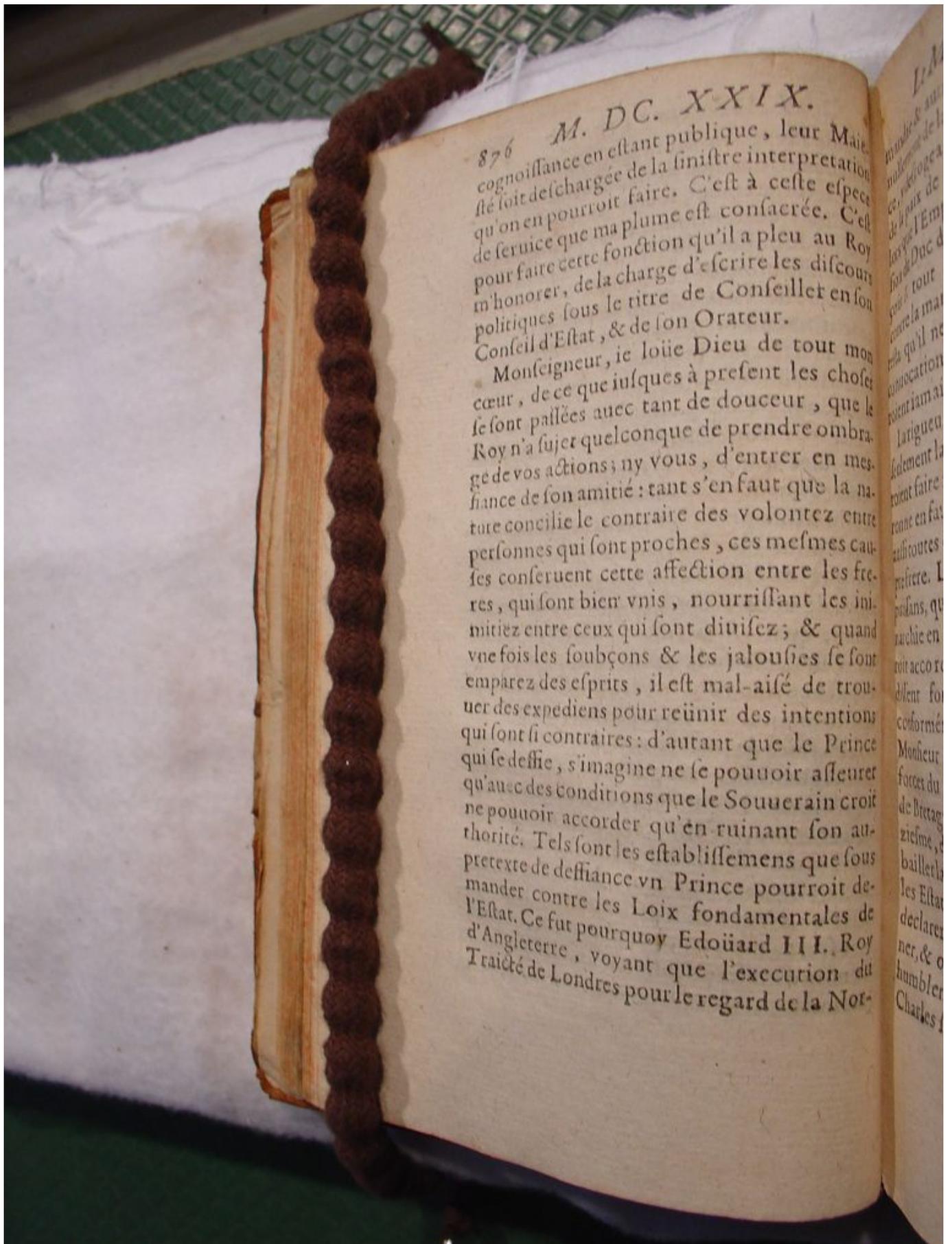


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan